

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

AGENCEMENT DE L'ENVIRONNEMENT ARCHITECTURAL

Session 2010

U5 - ARTS, CIVILISATIONS, TECHNIQUES DE L'HABITAT ET DE L'AGENCEMENT

Durée : 3 h - Coefficient : 4

CORRIGÉ

CODE ÉPREUVE : ADACT		EXAMEN : BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR	SPÉCIALITÉ : AGENCEMENT DE L'ENVIRONNEMENT ARCHITECTURAL
SESSION 2010	CORRIGÉ	ÉPREUVE : U5 - ARTS, CIVILISATIONS, TECHNIQUES DE L'HABITAT ET DE L'AGENCEMENT	Calculatrice autorisée : non
Durée : 3h		Coefficient : 4	Corrigé N° 06ED10 Page : 1/3

La thématique de la nature est d'actualité, et est omniprésente dans une infinité de domaines : les arts plastiques, le design, bien sûr les jardins mais aussi l'architecture. Entre appel à la responsabilité collective pour la sauvegarder, et créations d'ersatz domestiques et urbains sans commune mesure avec l'original, la nature semble être partout. Pourtant, aujourd'hui, nous en sommes fort éloignés, puisque la majorité de la population mondiale vit dans des zones urbaines.

Comment l'homme s'en est-il emparé dans le passé ? De quelle manière se l'approprie-t-il aujourd'hui ? Quels liens établit-il avec la nature ? Les exemples ci-dessous apporteront quelques éléments de réflexion.

Maison Horta 1898-1900 : s'inspirer de la nature pour inventer un ornement

Contexte de l'Art nouveau et de l'industrialisation.

Horta, architecte, décorateur, créateur de meubles, est un des acteurs majeurs de la révolution architecturale européenne autour de 1900. Un style résolument neuf apparaît alors, affranchi des modèles prestigieux mais pesants du passé (l'éclectisme). Horta, qui le 1^{er} applique les théories de Viollet-le-Duc, représente la tendance organique de l'Art nouveau : culte de la nature et goût pour la fameuse « ligne en coup de fouet ».

Comme dans les autres hôtels particuliers commandés par une bourgeoisie progressiste, le plan de cette maison est révolutionnaire. L'espace s'organise autour de l'escalier illuminé par une verrière (puits de lumière au cœur de la maison). L'ossature métallique visible (disparition des murs porteurs, démarche d'ingénieur, hymne au progrès), le jeu de 1/2 niveaux, les portes vitrées, affirment la notion de plan ouvert et le concept de transparence.

L'intérieur, comme le montre le palier du bel étage, est d'une richesse exubérante. L'ambiance est sensuelle ; le décor évoque une jungle sauvage. Une impression de vitalité découle de ce langage décoratif basé sur l'arabesque : Horta s'inspire de la nature, dans laquelle il bannit la fleur et la feuille (contrairement aux artistes de l'Ecole de Nancy), pour n'exploiter que la tige. Ce décor aux accents naturels, qui se propage sur le sol, les murs, le plafond, qui modèle les rampes, les colonnes, les poignées, les luminaires, garde une réelle légèreté.

Les éléments technique et artistique parviennent donc à une symbiose. Chaque détail est intégré au tout. C'est une œuvre d'art totale.

L'espace décloisonné (Horta est un précurseur du fonctionnalisme), ainsi que ce décor *naturel* aux envolées subtiles, en pleine période de révolution industrielle, nous plongent dans un univers irréel, une machine à rêves coupée de la réalité extérieure, un monde certes artificiel, mais magique où tout est conçu pour le bien-être.

Fallingwater, maison Edgar J. Kaufmann, 1935-1939 : Faire fusionner l'architecture dans la nature

Le mouvement moderne.

La personnalité de FLW domine l'architecture américaine de la 1^{ère} moitié du XX^e siècle. FLW s'établit chez Sullivan à l'âge de 20 ans, et deviendra un maître du mouvement moderne, à la fois complexe et contradictoire. Il est avide de liens vivifiants avec la nature, et méfiant, voire méprisant, à l'égard des phénomènes d'urbanisation. Il dénonce l'aliénation engendrée par le développement des grandes métropoles américaines aux XIX^e et XX^e siècles, le chaos et l'anonymat de Chicago ou de New York. Il pense que pour régénérer le citoyen américain urbanisé et aliéné, il faut lui permettre de retrouver une relation harmonieuse avec la nature. Ainsi, FLW a le souci d'intégrer l'architecture à son site, à son environnement naturel. Il pense déjà au respect de la Terre. Dans ce rapport avec la nature, l'architecture de FLW met en jeu les éléments primordiaux : eau, terre, air, feu.

Alors septuagénaire, FLW construit l'une des plus célèbres architectures du XX^e siècle, voire même réalise l'une des utopies de Claude-Nicolas Ledoux : la fusion de l'architecture et de la nature. Les Kaufmann lui commandent une résidence secondaire. FLW incorpore la maison à un gros rocher sur lequel la famille avait l'habitude de prendre le soleil.

À l'intérieur, d'épais murs en pierre redessinent les affleurements de la roche, créant une impression de lieu-refuge, de grotte. Ce sont des strates de moellons bruts et rugueux qui recréent les assises longues et plates des carrières d'où elles proviennent. La cheminée sert de point d'ancrage à la maison. On

recherche une qualité de vie, qui passe entre autres par la réunion autour de l'âtre sécurisant : le cœur de la maison pour FLW.

L'homme est placé dans une atmosphère reposante et en relation avec la nature. Les sols partout couverts de pierre irrégulière y contribuent également. Les menuiseries sont en noyer madré. Le bois est un des matériaux préférés de l'architecte.

Tous les éléments sont en harmonie. L'horizontalité prime. FLW propose de vastes espaces ouverts et exploite la notion de plan libre.

À l'extérieur, les porte-à-faux paraissent être un prodige. Il y a une hardiesse jamais vue dans une résidence individuelle. La technique est révolutionnaire. FLW savait que l'on pouvait exploiter cette force nouvelle : le béton armé. C'est l'éclatement de l'idée de façade. Les bords des balcons s'arrondissent, le béton venant envelopper avec douceur les arêtes. Ce traitement adouci contraste fortement avec les aspérités de la maçonnerie de pierre.

On ressent une simplicité tranquille et magique. Il s'agit d'une communion avec la nature, de vivre en harmonie avec l'environnement. "Il ne s'agit pas seulement de regarder les cascades, mais de vivre avec elles." "Plus l'homme s'associe à la nature, plus son bien-être personnel, spirituel et même physique, se développe."

FLW affirme ici la notion d'architecture organique. L'architecture respecte et enveloppe le monde végétal et minéral. La maison semble littéralement une excroissance de la géologie et de la topographie.

Même si elle exploite les possibilités de l'ère machiniste (système de chauffage et de ventilation très poussé), la maison reste avant tout un monument magnifique dédié aux forces naturelles.

Tower Flower, logements sociaux, Paris, 2004 : Intégrer la nature dans l'habitat

L'architecture contemporaine

Edouard François est architecte, urbaniste et enseignant. Son travail est remarqué par la critique, notamment pour ses interventions entre architecture et paysage au Festival International de Chaumont-sur-Loire. Et il est particulièrement reconnu pour son engagement en faveur de l'environnement, avec la première façade végétale des Gîtes Ruraux à Jupilles, pour l'Immeuble qui pousse à Montpellier, et pour Tower Flower, à Paris, qui l'ont rendu célèbre.

Ce dernier projet, avec sa maquette « poilue », qui représentait la pilosité de l'immeuble, a mis 5 ans pour voir le jour, parce que d'abord perçu comme un gag, aussi parce que le sous-sol a dû être dépollué.

Cet immeuble de 10 étages, au volume simple et de plan carré, est entièrement entouré de balcons garnis de bambous en pots. L'idée est venue à Edouard François des résidents parisiens qui placent des pots de fleurs sur leurs balcons. Les 380 pots de 1 mètre de haut, et de 70 centimètres de diamètre sont fixés définitivement sur les dalles en porte-à-faux. Un arrosage automatique avec l'eau de pluie recyclée provenant des terrasses est incorporé aux balustrades métalliques. Les pots font corps avec l'architecture. Les bambous, avec leurs longues feuilles qui bruissent avec le vent, introduisent la nature dans un environnement urbain. Ils filtrent la vue. Ils font également écho à un parc voisin. En fait, cette étagère à pot de fleurs était la manière la plus simple de végétaliser l'immeuble.

Il se dégage peut-être l'impression d'un combat entre façade en béton blanc et gris et bambous, ou un besoin charnel de cet immeuble d'avoir ces plantes.

Références :

Le Crystal Palace qui recouvre des arbres centenaires de Hyde Park, Londres, 1851 ; La Majolikahaus par Otto Wagner, Vienne, 1898-99 ; Le Parc Güell de Gaudi ; Le pavillon de l'Esprit Nouveau de Le Corbusier, 1925 (arbre traversant la dalle qui symbolise les jardins suspendus) ; la maison enfouie dans la paysage, aux Pays de Galles par Future Systems, 1994-98 ; le banc de Droog Design ; Le musée du Quai Branly par Jean Nouvel...

